

## LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
- B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

### JOSUE 6, 1-21

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p><b>1) HISTORICO-CRITIQUE =&gt; historique :</b>  <b>a) à l'époque de Josué</b>                      le récit de la prise de Jéricho est un cas d'école. Il illustre parfaitement le problème lié à la chronologie biblique de l'Exode et de la conquête de Canaan. En fait, le flou persiste. On ne peut situer avec certitude l'époque de l'Exode et de la conquête de la Terre Promise. Les dates fluctuent entre la chronologie dite 'ancienne ou haute', qui situerait la conquête au XVème siècle et la chronologie basse qui situe cette même conquête au XIIIème siècle. Cette dernière datation a la faveur des historiens actuels. Elle pose toutefois un sérieux problème parce qu'au 13ème siècle av JC, Jéricho n'est plus qu'une petite bourgade avec des murs d'enceinte bien loin d'être aussi impressionnants que les murs de la Jéricho biblique ! Certains disent que Jéricho n'existait plus à cette époque ! Quelques éclaircissements s'imposent. Il faut savoir que Jéricho est l'une des villes les plus anciennes au monde, au XIIIème siècle, cette ville était déjà vieille de 7000 ans ! Elle connut plusieurs phases et destructions. Parmi ces phases, la période Jéricho IV est particulièrement intéressante. Cette phase de Jéricho date du XVème siècle, la chronologie haute, rejetée maintenant par la plupart des historiens, sans arguments irréfutables, il faut bien le dire. Or, il se trouve que la physionomie de Jéricho IV et des ses murailles correspondent très bien au récit biblique. De plus, la chute des murs, telle que les fouilles l'ont révélé, coïncide étonnamment avec le récit biblique, comme nous allons le voir plus loin. Enfin, cette ville fut complètement brûlée et rasée comme le suggère le récit de la Bible. Cette technique de destruction ne correspondant nullement à la stratégie égyptienne, qui préférerait</p>	<p><u>Éléments de l'allégorie</u>                      - Josué =&gt; Jésus                      - L'arche de l'Alliance =&gt; Jésus (la présence de Dieu), l'Eglise / Marie (ce qui abrite la présence de Dieu)                      - Jéricho et ses murailles =&gt; le monde pécheur, le péché                      - L'effondrement des murailles =&gt; la victoire du bien sur le mal</p> <p><u>justifications de l'allégorie :</u>                      - Josué a toujours été vu dans la Tradition chrétienne comme une préfiguration du Christ pour deux raisons principales :                      a) le nom Josué lui-même évoque Jésus, puisque c'est le même nom !                      b) Tout comme Josué, qui conduit son peuple à la terre</p>	<p><b>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</b>                      Devant les obstacles, plutôt que de compter exclusivement sur nos propres forces, mettons l'arche en avant, c'est-à-dire la prière (les prêtres, les trompettes) et la foi (l'arche). Certes, il peut se passer du temps avant que les murailles ne tombent. Il a fallu faire le tour des murailles pendant 6 jours. Le 7ème jour, il a fallu faire le tour 7 fois. Ce n'est donc pas en un seul jour que les murailles se sont écroulées. En d'autres termes, il faut attendre que les choses arrivent à maturité pour voir les murailles s'effondrer ( Proverbes 16, 32 ; Matthieu 13, 24-30.36-43 ; Luc 18, 1-8 ; Romains 8, 25 ; Hébreux 10, 36 ; Jacques 1, 3-8.12 ; 5, 7-8), c'est d'ailleurs la symbolique du chiffre 7, qui, dans la Bible, est associé à l'achèvement et à la plénitude (cf. Genèse 1, 1-2 et la création du monde où le 7ème jour est le jour du repos, c'est-à-dire de l'achèvement). Ce passage est donc un appel à la foi et à la prière, comme moteur de notre action (notre action étant symbolisée par les gardes à l'avant et à l'arrière de l'arche). Si nous agissons avec Dieu au centre de nos vies (cf. l'arche au milieu de son peuple, au centre de la cohorte de gardes), si nos actes sont vus comme un</p>	<p><b>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</b>                      Le Christ est celui qui peut briser le mur de la mort et nous emmener dans notre terre promise : la vie éternelle et le ciel. Il est celui qui nous donne accès au monde invisible, celui du Père (Matthieu 26, 27-28 ; Jean 3, 14-16 ; 10, 10 ; Romains 8, 30 ; Ephésiens 1, 3-10 ; 2, 18 ; Colossiens 1, 15-20 ; Hébreux 9, 11-12 ; 24-28). La mort, grâce à Jésus, n'est plus ce mur infranchissable faisant obstacle à la vie. A la croix, les murailles de la mort se sont écroulées (1 Corinthiens 15, 25-26.54-57). En nous invitant à faire le tour de la ville pendant 6 jours, puis 7 fois le dernier jour, avec trompettes et cris de louange, Dieu nous montre en fait que la vie ici-bas n'est plus à voir comme étant opposée à la vie éternelle (Jean 3, 36 ; 5, 24 ; 6, 47 ; 10,</p>

<p>épargner les villes pour les exploiter ensuite, d'autant que Jéricho était un véritable réservoir à eau. Cette politique de la destruction massive rappellerait plutôt ce que la Bible appelait 'vouer une ville à l'interdit', c'est-à-dire la consacrer à Yahvé.</p> <p>- <u>la chute des murailles</u> :</p> <p>Les fouilles de Jéricho IV ont révélé un fait étrange : en 1930, le professeur John Garstang décrit les traces d'une destruction terrible. Des murs abattus et des maisons calcinées furent mis au jour. Il constata en outre que, curieusement, l'enceinte extérieure s'était effondrée vers le dehors, alors que l'enceinte intérieure s'était abattue en-dedans, écrasant des habitations.</p> <p>Ces indices permettent de penser que la ville a été détruite par un tremblement de terre et un incendie. En fait, Jéricho se trouve sur une ligne à risque sismique élevé, c'est-à-dire sur la grande faille tectonique nord-sud qui traverse tout le Proche-Orient, du golfe d'Aqaba à la Turquie. Il est concevable qu'un séisme se soit produit à Jéricho, et qu'il ait coïncidé avec le moment où la ville a été prise par les Hébreux.</p> <p>- <u>précisions sur le contexte historique</u> :</p> <p>Il est maintenant acquis que la conquête de la Terre Promise a en fait pris bien plus de temps que semble l'indiquer le livre de Josué avec sa guerre éclair. Cette conquête a en réalité pris plusieurs siècles et s'est faite par infiltrations successives, infiltrations tantôt violentes, tantôt pacifiques, par traités, ce que semble reconnaître le livre de Josué lui-même (Josué 9, 3-27. Cf. également Josué 16, 10 et Juges 1, 27-30 où il est clair que des Cananéens continuèrent à vivre parmi les Israélites, d'ailleurs, même après Salomon, des cananéens vivaient encore en Palestine, cf. 1 Rois 9, 16).</p> <p>En outre, il est fort probable qu'à l'époque de l'infiltration conduite par Josué, ses troupes ne furent pas les seules forces d'invasion israélites à pénétrer dans le pays de Canaan, même si son expédition militaire était probablement la plus conséquente. Ainsi, certaines tribus se sont infiltrées par le sud. D'autres on fait un détour par l'est de la mer Morte. Certaines d'entre elles sont restées en Transjordanie (cf. Nombres 32 ; Josué 1, 10-18 ; 13, 8-33). D'autres, sous la conduite de Josué, ont traversé le Jourdain et pénétré au centre de la Palestine.</p> <p>En fait, cette vision plus composite de la conquête s'étendant sur une période beaucoup plus longue, correspond mieux à la réalité historique et semble expliquer pourquoi les historiens hésitent entre la chronologie haute et la chronologie basse de la conquête d'Israël. Cette hésitation entre chronologies haute et basse illustre précisément le problème qu'il y a à dater</p>	<p>promise, Jésus conduit l'humanité au salut.</p> <p>* Notons que le Christ est vu dans le Nouveau Testament comme celui qui brise le mur de séparation entre juifs et païens (Ephésiens 2, 13-16), tout comme Josué a vu les murailles de Jéricho s'effondrer.</p> <p>- Marie dans la Tradition chrétienne a toujours été vue comme l'Arche de l'Alliance par excellence (Apocalypse 11, 19-12, 2), dans la mesure où elle a littéralement porté le Christ en elle, tout comme l'Arche abritait les tablettes des 10 commandements, c'est-à-dire la Parole de Dieu (Deutéronome 10, 1-2).</p> <p>- L'Eglise, tout comme Marie, abrite en elle le Christ, vérité de Dieu (Jean 14, 6 ; 1 Corinthiens 3, 19 ; 6, 19 ; 1 Timothée 3, 15), et est chargée de le porter aux autres (Marc 16, 15).</p> <p style="text-align: center;"><u>Éléments d'interprétation</u></p> <p>- Tout comme Josué, le Christ par son Incarnation est venu briser tous les murs de séparation entre les hommes</p>	<p>prolongement de nos prières (les gardes à l'arrière et/ou à l'avant), alors les murailles tomberont, les montagnes bougeront (Marc 11, 23) !</p> <p>Remarquons que c'est au cri du peuple que les murailles s'écroulent, les cris ici représentent la louange. La prière fervente et pleine de foi ne peut que déboucher sur la louange d'avoir été entendu par Dieu (les psaumes sont de très bons exemples. Ils commencent souvent par des supplications avant de se terminer par des louanges, (cf. Ps 22 ; 69, etc... ; Marc 11, 24 ; Philippiens 4, 6 ; Colossiens 3, 17 ; 1 Thessaloniens 5, 16-18), peu importe le temps qu'il faudra pour voir l'action de Dieu effective ou encore la façon dont celui-ci répondra à nos prières, le principal étant que Dieu est à l'œuvre, en réponse à nos prières, il sait mieux que nous ce qu'il nous faut (Matthieu 6, 7-8). Il nous écoute et prend soin de nous (Luc 12, 6-7), voilà le sujet de louange par excellence.</p> <p>=&gt; <b>ce sens tropologique insisté sur la victoire par la foi est développé explicitement en référence à ce passage du livre de Josué dans ce passage du Nouveau Testament :</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Hébreux 11, 30</b></p> <p><b>2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</b></p> <p>Il y a de véritables murs en nous ou en les autres qui font obstacle à la grâce.</p> <p><u>a) en nous :</u></p> <p>face à nos défauts – nos péchés –, par exemple, qui parfois donnent l'impression d'être indébouillonnables, nous sommes appelés, à l'image de Josué à mettre notre confiance dans l'arche, c'est-à-dire dans l'action du Christ en nous (Deutéronome 30, 11-14 ; Marc 4, 26-29 ; Luc 13, 21 ; 1 Corinthiens 3, 6-7). Plutôt que de nous décourager, prions pour que le Christ en nous fasse effondrer les murs qui se trouvent sur le chemin d'une vie plus heureuse et plus</p>	<p>27-28 ; 11, 25-26 ; 17, 3 ; 1 Jean 11-13 ; 3, 1), elle est le lieu où déjà cette vie éternelle commence, trouvant dans le ciel son accomplissement et son aboutissement (1 Corinthiens 13, 12 ; 1 Jean 3, 2), à condition que dès maintenant nous prenions l'habitude de mettre la présence de Dieu (= l'arche) au centre de notre vie (Matthieu 5, 11 ; Marc 8, 34-37 ; Luc 14, 26).</p> <p>La vie après la mort, c'est un peu comme le verset 21 où nous faisons table rase de tout ce qui, dans notre relation à Dieu et aux autres, nous encombrerait ici-bas (le péché, cf. Mattieu 13, 43 ; Luc 12, 33-34 ; 1 Corinthiens 15, 42-44.54 ; 2 Pierre 3, 10-13 ; Apocalypse 21, 1.5).</p> <p style="text-align: center;"><b>2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</b></p> <p>Jéricho, c'est notre monde barricadé et recroquevillé sur lui-même, se fermant ainsi à Dieu. L'Eglise, à la tête de laquelle se trouve notre Josué, à savoir Jésus (Ephésiens 1,22 ; 4, 15-16 ; Colossiens 1, 18), par sa présence priante et aimante est comme ce peuple hébreu faisant le tour des murailles, ne sachant comment venir à bout de ces murs. Ce n'est qu'en adoptant patience, amour et prière (=</p>
---	--	--	---

<p>avec exactitude la période où vécut Josué lui-même et la conquête qu'il mena personnellement, conquête qui débuta par un fait héroïque : la chute des murailles de Jéricho. On peut faire tout de même remarquer que cette difficulté à dater avec précision Josué et son invasion s'estompe singulièrement si l'on identifie Jéricho IV à la ville de Jéricho décrite dans la Bible*.</p> <p>- Se pose une autre question, non plus d'ordre purement historique, mais d'ordre éthique :</p> <p><b>- Pourquoi une telle violence dans ce livre ? (voir également ci-dessous, le b))</b></p> <p>N'oublions pas trop vite l'époque où se situe cette conquête du pays de Canaan par Josué et les Hébreux (que ce soit la chronologie haute ou basse). Ainsi, que l'on veuille bien se reporter à une chronologie comparative et regarder ce qui se passait en Mésopotamie, en Asie, en Grèce, en Chine. Tout n'était que violence, guerres et conquêtes. Prenons l'exemple de la guerre de Troie, racontée dans l'Illiade d'Homer, celle-ci est souvent placée à la même période que la conquête de la Terre Promise par Josué – si l'on adopte la chronologie basse, communément admise par les historiens, c'est-à-dire 1200av.JC. Si vous lisez l'Illiade, donc, il ne vous faudra pas longtemps pour vous apercevoir que ce livre ne doit rien au livre biblique de Josué pour ce qui est de la violence. Qu'en déduire ? Tout simplement que la mentalité de ces temps anciens était extrêmement violente, tout comme elle le serait encore pendant des siècles. Par conséquent, cette mentalité baignait à la fois l'époque où ces récits bibliques prirent forme oralement (période contemporaine de Josué) et l'époque où ils furent mis par écrit et retouchés (de 1000 av. JC à 538 av. JC, i.e. du roi David au retour de l'exil). Dans ces conditions, peut-on raisonnablement imaginer les auteurs bibliques choqués par des massacres, des guerres et des conquêtes qui constituaient leur quotidien ? Pouvaient-ils avoir le recul moral nécessaire pour émettre un jugement sur leur quotidien ? Nous-mêmes nous avons bien du mal à évaluer la routine dans laquelle nous sommes trop souvent englués !</p> <p>Dieu, tout comme il a 'utilisé' les auteurs bibliques dans leurs limites scientifiques, fit de même pour leurs limites morales. Comment les auteurs bibliques auraient-ils réagi si Dieu s'était mis tout à coup à leur exposer le Big Bang ou à leur demander de tendre l'autre joue plutôt que d'avoir recours à la violence ?! Le Christ lui-même, plusieurs siècles plus tard, termina sur la croix du fait même de l'incompréhension des spécialistes bibliques de son époque, tant son message d'amour</p>	<p>(Galates 3 ; 28 ; Ephésiens 2, 12-16 ; Colossiens 3, 11). C'est en acceptant le Christ comme chef et Seigneur, tout comme les Israélites ont mis l'arche en tête de leur cortège, que ce monde connaîtra réellement la paix et que les murs de haine tomberont. Le Christ dépasse donc toute culture, religion, politique, etc... Il est le 'briseur' de mur universel !</p> <p>Le Christ, à l'image de Josué, veut nous libérer de nos prisons et faire tomber toutes les murailles qui entravent notre bonheur, pour nous conduire en la Terre Promise (= la vie sans péché, la vie éternelle). Jésus, c'est la réponse du Père concernant nos murailles, tout comme Josué a guidé son peuple à la victoire en obéissant aux injonctions de Dieu au sujet de Jéricho.</p> <p>Le Christ, c'est la victoire totale et définitive sur le péché (cf. verset 21)</p> <p>- A l'image de Marie, figure de l'Eglise, l'Arche de l'Alliance par excellence, nous sommes appelés, en tant</p>	<p>chrétienne. Nos efforts sur nous-mêmes prendront alors un sens, ils seront comme des appuis à un travail plus profond, que seul Dieu peut réaliser en nous (1 Corinthiens 3, 8-9). N'oublions pas, au lieu de nous désespérer à chaque chute, que la louange et la gratitude face au pardon de Dieu, qui nous reconstruit, sont de mise (Psaume 130, 3-4 ; Proverbes 3, 11-12 ; Isaïe 1, 18-20 ; Ephésiens 1, 7 ; Colossiens 3, 12-14 ; 1 Jean 2, 1-2).</p> <p>En effet, la vie chrétienne est faite de relèvements, mais pas de remords stériles (cf. ne pas regarder en arrière en Luc 9, 62 ; 1 Jean 3, 20 ; 1 Jean 4, 18).</p> <p><u>b) en les autres</u></p> <p>- Nous voudrions tellement toucher les autres, notamment en leur témoignant explicitement de notre foi, ce qui n'est pas toujours possible. Parfois, malgré un témoignage explicite, l'impact semble nul. Souvenons-nous qu'il ne nous appartient pas de toucher les cœurs, seul Dieu peut le faire (Psaume 44, 21 ; Jérémie 24, 7 ; 31, 33-34 ; Ezéchiel 36, 26-27 ; Actes 13, 48 ; 16, 14 ; Ephésiens 1, 18). Nous pouvons apporter notre contribution, comme Josué, mais, l'essentiel de l'action est fait par l'arche, la prière (Exode 17, 8-13). Ce passage de Josué nous appelle à prier davantage pour ceux que nous voudrions toucher et attendre patiemment que les murs derrière lesquels ils se blindent s'effondrent, alors viendra le temps du témoignage explicite par nous ou d'autres. En attendant, nous sommes invités, à l'instar des Israélites, à faire le tour des murailles en silence, le silence de la prière, puis dans la louange. Faire le tour, c'est aussi entourer ceux qui font l'objet de notre intercession de notre amour et de notre sollicitude, dans l'attente de voir la chute de leurs barricades, de leurs préjugés, parfois, sur Dieu, l'Eglise, la foi chrétienne, etc...</p> <p>- Il en va de même quand nous avons l'impression qu'il y</p>	<p>l'arche), qu'à l'image des Israélites, l'Eglise favorisera la victoire du Christ (Matthieu 13, 24-30.36-43 ; 26, 52 ; Luc 13, 20-21 ; Jean 13, 34-35 ; Romains 12, 20-21 ; Apocalypse 8, 3-5). Bien loin de nous pousser au défaitisme, ce texte veut nous encourager, nous le peuple de Dieu, à vivre au cœur de ce monde l'entourant de notre sollicitude (Jean 16, 33 ; 17, 15-18), de notre amour et de notre prière (faire le tour des murailles), sûrs de l'issue finale de l'Histoire où le Christ reviendra en vainqueur pour couronner la patience de son Eglise (Apocalypse 3,11 ; 22,7). Ce n'est donc pas des soupirs de découragement qu'il nous faut pousser, mais bien des cris de louange (Philippiens 4, 4). Les trompettes de la victoire ont déjà été sonnées à la croix et à la résurrection du Christ.</p> <p>=&gt; Il est intéressant de rapprocher les 7 trompettes de Jéricho (versets 4 et 6) sonnantes la chute des murailles des 7 trompettes des 7 anges de l'Apocalypse (Apocalypse 8, 2.6) annonçant la chute des murailles d'un monde miné par le péché. Ces trompettes dans l'Apocalypse sonnent le 'coup d'envoi' d'une série de plaies rappelant les 10 plaies</p>
---	--	---	---

<p>était encore révolutionnaire. Bien au contraire, pour ces époques anciennes et guerrières, Dieu était associé à la guerre par le concept de 'guerre sainte'.</p> <p><b>b) à l'époque de rédaction,</b> L'essentiel du livre a été écrit 6 siècles après les faits (retour de l'Exil, VIème siècle avJC). A l'époque de la rédaction définitive, les tribus d'Israël avaient déjà occupé la Palestine depuis plusieurs siècles. Le contexte était fort différent. Deux grands dangers guettaient les Israélites du VIème siècle. a) les tribus d'Israël sont constamment tentées par la division, ce danger de division est d'autant plus présent dans l'esprit des rédacteurs qu'une partie de la rédaction avait déjà commencé à l'époque des Rois d'Israël, avant l'Exil, époque où Israël était divisée en deux Royaumes (Nord et Sud). b) Les Israélites sont toujours menacés par le danger de 'contamination', c'est-à-dire les cultes paiens, les faux dieux, etc... (cf. les Baals et les Astartés, les dieux perses, la culture grecque, etc...) Au vu de ces deux menaces, on comprend mieux que les rédacteurs aient insisté sur la guerre éclair, au lieu de raconter une lente infiltration. Par la guerre sainte, ils montrent que les ancêtres ne voulaient pas se mélanger avec les cultures environnantes, alors qu'en réalité, l'infiltration avait été plus lente, avec des frictions, certes, mais aussi des traités et des cohabitations pacifiques (cf. plus haut +Josué 9, 3-27). La guerre éclair a également le mérite de montrer un peuple uni. En conclusion, les auteurs ont très nettement exagéré la violence de la conquête et les massacres perpétrés par leurs ancêtres (passer les femmes et les enfants au fil de l'épée, etc...) dans le but de délivrer un avertissement à leurs contemporains : 'nos ancêtres étaient unis par leur foi en Yahvé uniquement, il faut donc être plus intransigeant vis-à-vis de la contamination culturelle pour ne pas sombrer dans l'idolâtrie.'</p> <p><b>2) HISTORICO-CRITIQUE =&gt; rhétorique :</b> le livre de Josué est intéressant parce qu'il montre le côté épique de la Bible avec ses exagérations. Il est bon d'en être conscient, si l'on ne veut pas se laisser choquer par la violence extrême de certains passages du livre de Josué. Cette exagération qu'est l'épopée a, comme nous venons de le voir, grossi les massacres, les morts, etc..., et ce, dans le but de bien montrer que la guerre entreprise contre les paiens ne pouvait être qu'une guerre sainte. Cet accent mis sur la guerre sainte explique d'ailleurs certaines</p>	<p>que membres de l'Eglise, à prendre toujours davantage conscience du fait que nous sommes témoins du Christ, nous le transportons, en quelque sorte. Nous sommes ses mains, ses pieds, sa bouche, bref, nous sommes le corps du Christ (1 Corinthiens 12, 27 ; Ephésiens 1, 22-23) Le Christ est présent dans le monde par l'Eglise, c'est-à-dire par nous. Ce qui touche l'Eglise, touche le Christ (cf. Actes 9, 5 ; Ephésiens 5, 31-33)</p>	<p>a un mur entre nous et d'autres personnes (problèmes relationnels, etc...), souvenons-nous alors de l'interprétation allégorique : seul le Christ peut faire tomber les murs (Ephésiens 2, 12-16), alors, il nous faudra adopter la stratégie des Hébreux face aux murailles de Jéricho, non les armes, mais bien plutôt l'arche de la prière, la patience de tourner autour les murailles (= persévérance, foi et amour, cf. 1 Corinthiens 13, 13). L'exemple de cette foi sans parole qui peut éveiller intérieurement une réponse est illustré magnifiquement par l'épisode de la Visitation où Marie, comme arche d'alliance transportant le Christ en elle, éveille la réaction de Jean Baptiste en sa cousine Elisabeth. <u>En conclusion</u>, le verset 21, nous montre que notre confiance en Jésus et en ses armes atteignent une victoire bien plus radicale que si nous avions compté exclusivement sur nos propres forces, ou sur la coercition (pour les armes de Dieu, cf. Ephésiens 6, 12-17). De plus, ce verset 21 est un appel à ne pas plaisanter avec le péché, il n'y a en effet pas de 'péché mignon !' Il faut éliminer radicalement le péché de nos vies (Matthieu 5, 29-30), en commençant par l'éliminer de nos propres cœurs (Marc 7, 14-23, cf. Jean 2, 13-22 où Jésus chasse les marchands du Temple. Nous sommes appelés par là à chasser le péché de notre propre temple, ce temple qui n'est autre que notre cœur et notre vie). Ce type d'interprétation rejoint le sens littéral. De même, concernant nos frères, ce verset 21, et sa radicalité, représente un appel à la lucidité. Il faut être lucide sur les états de vie de nos frères pour pouvoir réellement les aider par la prière et l'amour (Matthieu 18, 15-18 ; Marc 9, 42.50 ; Luc 11, 34-36 ; Colossiens 3, 16 ; 1 Timothée 5, 20 ; 2 Timothée 2, 25 ; 4, 2 ; Tite</p>	<p>d'Egypte, mais en plus terribles. La 7<sup>ème</sup> trompette annonce la bataille finale de Dieu contre Satan (cf. Apocalypse chapitres 8 à 22). Quant au verset 21, il montre bien une victoire qui, symboliquement, ne laisse aucune place au péché, à ce qui fait obstacle à Dieu, cela n'est pas sans rappeler Satan précipité dans l'étang de feu (Apocalypse 19, 20-21 ; 20, 10.14). Cette image de l'étang de feu indique également une défaite totale du mal.</p>
---	--	--	---

<p>additions dont le texte final a bénéficié. Ces additions soulignent, notamment, le rôle des prêtres (cf. versets 4, 6, 8,9, 16). Ceux-ci à l'époque finale de la rédaction – le retour de l'exil – assumaient en effet un rôle politique d'unification non négligeable, les rois ayant disparu.</p> <p><b>3) SENS LITTERAL :</b>  Dieu est au côté de son peuple. C'est lui qui le guide. Dieu est celui qui pourvoit au besoin de son peuple. Il faut compter sur lui plus que sur ses propres forces, si l'on veut vaincre les obstacles.  Il ne faut pas tergiverser avec les ennemis de Dieu (Matthieu 5, 29-30).</p>		<p>2, 15), sinon l'indifférence à nos frères nous guette, avec pour prétexte une tolérance qui s'apparente plutôt à du laxisme et à un désir égoïste d'avoir la paix à tout prix.</p>	
--	--	---	--

\* Concernant l'archéologie biblique, il faut être conscient de deux éléments qui jouent un rôle non négligeable :

1) quand on touche à la Bible, l'idéologie 'pollue' malheureusement trop souvent les recherches archéologiques. Ainsi, au 19<sup>ème</sup> siècle, on s'évertuait à vouloir absolument prouver la Bible par l'archéologie, quitte à orienter les résultats. De nos jours, comme on le voit, par exemple, avec la datation de Josué, la datation de l'Exode, le refus par la plupart des historiens d'identifier Jéricho IV à la Jéricho biblique, etc... c'est la tendance inverse qui prévaut.

2) Il faut aussi être conscient que la datation de périodes anciennes de l'Antiquité est relativement approximative. On ne peut être absolument sûr d'une datation. L'erreur peut couvrir 2 à 3 siècles. Par exemple, l'identification du pharaon de l'Exode avec Ramsès II est plus qu'hypothétique. En fait, on commence à se rendre compte que les données archéologiques sont plus en phase avec les faits bibliques si l'on adopte en général une datation plus ancienne que Ramsès II. En d'autres termes, la chronologie haute semble mieux correspondre aux récits bibliques, même si la plupart des historiens lui préfèrent la chronologie basse.

